

**LATINO-GENOUD, Rosa, ARANCIBIA, Blanca y colab., *Identidad, historia y ficciones. La cuestión del Otro en América Francesa, Mendoza, EDIUNC, 1998, 199 pp.***

Par cette approche en espagnol de la problématique de la Francophonie américaine, des spécialistes de l'Université nationale de Cuyo en Argentine comblent un vide dans le monde hispano-américain encore peu informé sur le sujet. Pourtant, la perplexité et la diversité des enjeux soulevés par la question de l'identité de ces minorités que sont les cultures francophones en Amérique devraient intéresser au premier plan les hispanophones américains confrontés à la résistance des minorités indigènes et à la résurgence de la question identitaire de ces refoulés de l'Histoire. Des croisements entre ces problématiques peuvent donc être opérants: ils viennent se superposer et renforcer des ponts lancés par les québécois aux hispanophones dans un appel à une commune résistance à l'hégémonie économique et culturelle des anglophones sur le continent (le Canada et les États-Unis), ce qui implique une remise en question de la propre suprématie de la culture hispanique en Amérique centrale et latine.

L'ouvrage -qui est le premier résultat d'un très vaste projet de recherche sur la Francophonie- se déploie donc dans une double dimension: il s'agit, d'une part, d'une introduction à l'histoire des francophonies américaines et, d'autre part, d'une réflexion politique et philosophique sur la question de la gestion du rapport à l'autre.

Il retrace tout d'abord l'évolution du concept de "Francophonie" comme création linguistique et institutionnelle en rappelant les étapes marquantes qui ont contribué à sa constitution et à sa solidification. Il s'attache ensuite à l'histoire de trois entités francophones: le Québec, les Antilles et Haïti (la Louisiane et la Guyane française feront l'objet d'une publication ultérieure), en insistant sur leur singularité et la différence de leur rapport à la langue française. Blanca Arancibia synthétise l'histoire du Québec et de sa lutte pour l'autonomie au sein du Canada; elle souligne tout particulièrement les facteurs linguistiques, religieux et culturels qui ont contribué à son émancipation. La question de la

dénomination de cette minorité francophone (Canadiens français ou Québécois?) est soulevée; sa relation avec le Canada, sa politique de la langue dans et hors de ses frontières linguistiques et l'affirmation de sa différence consolidée par des productions culturelles originales et abondantes sont les points forts de l'approche de cette partie de la Francophonie américaine. Bien distinct est le cas des Antilles qui, au titre d'anciennes colonies françaises, sont toujours rattachées à la France en tant que Départements et Territoires d'Outre-mer. Rosa Latino-Genoud rappelle tout d'abord l'histoire des premières revendications identitaires des noirs à travers le concept de "négritude" pour s'attacher ensuite à l'espace antillais de la postnégritude marqué par les concepts plus récents d'"antillanité" -une tentative d'Édouard Glissant d'unir et de solidariser l'être humain, le territoire et la langue dans un destin commun aux Caraïbes- et de "créolité", défini par Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, comme le résultat d'un métissage ouvert à de nouvelles hybridations au sein des Caraïbes, notamment avec les voisins anglophones et hispanophones. La question de l'ambiguïté identitaire des antillais est également examinée à travers les particularités de leur langue, de leur culture et religion. Haïti constitue un cas particulier dans l'espace francophone des Antilles, c'est pourquoi un chapitre lui est entièrement consacré. Maria Inès Decarre nous introduit à l'histoire paradoxale de cette île: première république noire du monde à conquérir son indépendance en 1804, elle fut marquée, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, par l'ingérence des États-Unis et leur soutien aux dictatures qui ont laissé le pays exsangue jusqu'il y a peu puisque les secondes élections libres de son histoire ont été célébrées en 1996. C'est ensuite à travers l'oeuvre de René Depestre que l'auteure examine les facteurs endogènes (les traits particuliers de la littérature haïtienne) et exogènes (les conditions de production et d'édition de cette littérature) liés à la problématique de l'identité haïtienne. Enfin, María Cristina Azcona-Sánchez introduit le concept de disglósie pour caractériser le malaise

issu du bilinguisme aux Antilles dans la mesure où l'une des deux langues parlées (le créole) est considérée dans les institutions et donc dans les mentalités comme inférieure à l'autre (le français).

Ces divers parcours démontrent combien une même langue sur un continent est considérée différemment par ses locuteurs et peut véhiculer des idéologies et des visions de soi et de l'Autre bien distinctes. Ces différences revendiquées au sein de la Francophonie seraient comme un rempart à l'homogénéisation galopante des cultures et à la dissolution de leurs spécificités au sein d'une société anonyme et bureaucratique se fondant dans la pensée unique. C'est ce paradigme de la diversité au sein de la Francophonie qu'Amarill Chanady (Université de Montréal) reprend conceptuellement pour clore la recherche. Il dénonce tout d'abord la notion de nation propre à la modernité qui se fonde sur l'oubli de la diversité des origines pour construire l'idée d'une pureté ethnique; par contre, les sociétés du "Nouveau Monde" se basent sur une symbolisation explicite de leur hétérogénéité. Reprenant l'essai de Tzvetan Todorov, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine* (1989), il démontre qu'il s'agit moins, comme le prétend l'auteur, de réfléchir sur nos conduites vis-à-vis de ceux qui n'appartiennent pas à la même communauté que nous, que de nous demander comment nous conduire avec ceux qui, dans notre nouvelle société, vivent dans la marginalité ou sont considérés comme différents. Dorénavant, "l'Autre" doit être inclu dans le "Nous" et non plus exclu. Cette inclusion provoque un renversement de la perspective idéologique postcoloniale en Occident des paradigmes du centre et de la périphérie. Cette idéologie centriste implique l'idée plus globale de l'homogénéisation, mais par ailleurs, elle résulte d'une méconnaissance des réalités des soi-disant "périphéries". D'une part, elle nie l'hétérogénéité qui leur est inhérente et qui est due à la résistance des groupes ethniques aux efforts pour les assimiler, et cela parce qu'ils ont une solide conception de leur spécificité et

de leurs différences au sein de la nation, et d'autre part, elle semble ignorer la fragmentation et la dissémination mondiale des centres économiques, financiers et culturels. Dans ces nations américaines, diverses façons de vivre l'hybridation ont vu le jour, depuis la société multiculturelle que présente le Canada et qui souligne les différences entre les groupes ethniques, aux sociétés métisses ou transculturelles d'Amérique latine qui tendent à revaloriser la richesse et la continuité d'un passé précolonial; mais elle peut être aussi vécue comme creuset, dans le style des États-Unis, au sein duquel les immigrants se fondent en un amalgame où les différences tendent à s'effacer et à déboucher sur l'homogénéité. Face à l'empire des États-Unis et aux centres coloniaux et ex-coloniaux, les pays sud-américains ont tenté de se solidariser entre eux, tandis que le Québec, isolé entre l'hégémonie du Canada et des États-Unis, lançait des ponts vers ses voisins latins. Les concepts d'"hybridité", de "créolité", d'"antillanité" ou plus généralement de "relation" issus des Caraïbes, prennent le relais pour signifier un nouveau rapport à l'Autre. Dans la lignée postmoderne, ils impliquent l'infinité des relations et des interactions et partant, la continuelle variation des données issue de la diversité des rencontres.

Plus de deux cents références bibliographiques ainsi qu'un glossaire et quelques repères historiques font de cet ouvrage un manuel d'initiation en profondeur à la Francophonie américaine et, à travers celle-ci, à la problématique de l'identité et du rapport à l'Autre.

Martine RENOUPREZ  
Universidad de Cádiz